



مجلة آراء للعلوم الإنسانية والاجتماعية والقانونية
آراء
Revue Arae pour les Sciences Humaines, Sociales et Juridiques

Série Sciences Humaines et Sociales

Revue Scientifique Académique Indexée

Gérée par Dr. Ayoub Chaouach

Huitième Année

N° 23

Études et Recherches

Différentes spécialités

Année 2026

Revue Arae

Revue Scientifique Académique Indexée

Directeur responsable et Chef de rédaction

Dr Ayoub Chaouach

Membres de rédaction

- Dr Idriss Elhafid
- Dr Mohamed Mellah
- Dr Abderrahim Atri
- Dr Mohamed Ali Draoui
- Dr Mourad Bouylaghman
- Pr Hicham Adrahou

Adresses du magazine:

Adresse postale: Ayoub Chaouach, B.P: 901 - Nador / Maroc

Adresse électronique: revuearae@gmail.com

Tél. (Whatsapp): (+212) 06 61 70 39 42

Site web: www.revuearae.com

ISBN: 2020PE0044

ISSN: 2737-8020

Dossier de presse: 2018/01

Imprimerie: Dar Al Qalam - Rabat

Année: 2026

© Tous droits réservés

**Les articles publiés sur «Arae» expriment l'opinion de leurs auteurs
et pas nécessairement l'opinion du magazine**

Sommaire

Études et Recherches:

Différentes spécialités

- Le «libre penseur» dans l'œuvre romanesque de Fouad Laroui
(*Mohammed KAHKAHY*)7

مجلة آراء للعلوم الإنسانية والاجتماعية والقانونية
ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔⴰⵏ
Revue Arae pour les sciences Humaines, Sociales et Juridiques



سلسلة العلوم الإنسانية والاجتماعية
مجلة علمية أكاديمية محكمة

ملف العدد

التحولات السوسيوثقافية والاقتصادية بالمغرب
ورهان النموذج التنموي

دراسات وأبحاث

نشر هذا العدد بتعاون مع مركز أفاق للعلوم الإنسانية والاجتماعية

العدد 9
سنة 2022

د. أيوب الشاوش: المدير المسؤول
ذ. هشام ادريحو: رئيس التحرير
الهاتف (الواتساب): 066 1703942
البريد الإلكتروني: revuearae@gmail.com

Études et Recherches

مجلة آراء للعلوم الإنسانية والاجتماعية والقانونية
+099533 4.11.641 4 4C.00.1 4 4E3E3E3E.11.1 4 4E.1E1E A 4XOX.1 4 4E
Revue Arae pour les sciences Humaines, Sociales et Juridiques



سلسلة العلوم الإنسانية والاجتماعية
مجلة علمية أكاديمية محكمة

ملف العدد
سؤال الهوية في الثقافة المغربية: من المحلي إلى الكوني

دراسات وأبحاث

نشر هذا العدد بتعاون مع مركز آفاق للعلوم الإنسانية والاجتماعية

العدد 8
سنة 2022

د. أيوب الشاوش: المدير المسؤول
د. هشام ادراجو: رئيس التحرير
الهاتف (الواتساب): 0661703942
البريد الإلكتروني: revuearae@gmail.com

**Le «libre penseur»
dans l'œuvre romanesque de Fouad Laroui
The “Freethinker”
in the fictional works of Fouad Laroui**

Mohammed KAHKAHY

Mkahkahy22@gmail.com

Résumé:

Au Maroc, la religion constitue un fondement essentiel de l'État de telle sorte qu'il est difficile de penser en dehors de ce cadre référentiel. Cette configuration exclut ces minorités intellectuelles à savoir les athées, les déistes, ceux qui ont choisi de ne pas adopter de religion, contraintes à une vie discrète.

Pourtant, à lire l'œuvre romanesque de Fouad Laroui, on ne peut s'empêcher de se rendre compte de la place centrale qu'occupe la figure subversive du «libre penseur». Cet article tente d'analyser les différentes manifestations de cette figure à travers le corpus romanesque de l'écrivain. Deux profils principaux émergent: l'athée, qui rejette catégoriquement toute croyance, et l'agnostique, qui suspend son jugement face aux questions métaphysiques. L'étude tente d'examiner également les sources de cette incroyance, notamment l'influence du marxisme sur la jeunesse marocaine des années 60-90, le féminisme qui rejette une religion complice du patriarcat, et la révolte existentielle contre l'injustice divine. Malgré la stigmatisation sociale dont ils font l'objet, ces libres penseurs sont présentés sous un jour favorable par Laroui, qui en fait ses personnages principaux. Mais rejet du religieux ne signifie pas absence de spiritualité, spiritualité que ces libres penseurs, surtout dans sa forme laïque appelle de leur vœu et cherchent à travers la philosophie, la lecture et la musique. En nommant l'impensé social, Laroui contribue à élargir le champ des possibles dans un contexte de radicalisation religieuse.

Mots-clés: Libre penseur - Athéisme - Agnosticisme - Fouad Laroui - Roman marocain - Spiritualité laïque

Abstract

In Morocco, religion constitutes an essential foundation of the State to such an extent that it is difficult to think outside this referential framework. This configuration excludes those intellectual minorities—namely atheists, deists, and those who have chosen not to adopt any religion—condemning them to a discreet life.

Yet, when reading the novels of Fouad Laroui, one cannot help but notice the central place occupied by the subversive figure of the “freethinker.” This article attempts to analyze the different manifestations of this figure across the writer’s fictional works. Two main profiles emerge: the atheist, who categorically rejects all belief, and the agnostic, who suspends judgment regarding metaphysical questions. The study also examines the sources of this unbelief, notably the influence of Marxism on Moroccan youth during the 1960s-1990s, feminism which rejects a religion complicity with patriarchy, and the existential revolt against divine injustice. Despite the social stigmatization they face, these freethinkers are portrayed in a favorable light by Laroui, who makes them his main characters. However, rejection of religion does not mean absence of spirituality—a spirituality that these freethinkers, especially in its secular form, aspire to and seek through philosophy, reading, and music. By naming the socially unthinkable, Laroui helps broaden the horizon of possibilities in a context of religious radicalization.

Keywords: Freethinker, Atheism, Agnosticism, Fouad Laroui, Moroccan novel, Secular Spirituality

Introduction

La constitution marocaine considère la religion comme un fondement de l’État et ne reconnaît pas la liberté de conscience. Par conséquent, oser remettre en question les dogmes est formellement interdit sous peine de châtement et d’amende (Code pénal marocain, article 45). En cela, le Maroc ne fait pas exception dans le monde arabe. L’Égypte, la Tunisie ou l’Algérie s’inscrivent dans le même esprit, d’autant plus que les pouvoirs politiques en place tirent leurs légitimités de ce même discours. Des intellectuels ont payé de leurs vies l’écart qu’ils ont osé prendre par rapport à l’orthodoxie. Farraj Fouda, écrivain, intellectuel et militant des droits de l’Homme égyptien, a été abattu en 1992 par un intégriste: il avait été taxé d’athéisme dans une fatwa émanant du conseil des oulémas.

Or, à l’encontre de cette attitude, le discours romanesque, agit autrement en réservant à cette figure subversive une place de choix. Le passé simple de Driss Chraïbi,

fondateur de la littérature maghrébine d'expression française, demeure emblématique de cette attitude à cet égard. Driss, son protagoniste qui exprime ouvertement son athéisme. Les romans de Fouad Laroui s'inscrivent dans la même filiation⁽¹⁾. Ils opèrent un renversement non seulement en projetant cette figure sur le devant de la scène, mais en faisant l'éloge.

I- Une thématique structurante dans l'œuvre

La polarisation «penseur libre» versus «fanatique» crée une dynamique structurante au sein de plusieurs romans. Les tribulations du dernier Sijilmassi oppose dans de longues disputes Adam, partisan des Lumières, à Abdelmoula, qui incarne un islam littéraliste et simpliste (Laroui, 2016). Il ne fait pas exception. De quel amour blessé suit le même schéma en opposant le narrateur, incarnation de la pensée rationaliste, à Tarik, celui qui défend les thèses d'un islam global (Laroui, 1998). Malika l'institutrice et Clara, porteuses d'une pensée laïque débattent avec Brahim et Ali qui développent une lecture extrémiste du Coran. Dans tous ces cas, l'enjeu demeure le même: il s'agit d'opposer l'exercice de la raison à une interprétation rigoriste du texte.

Toutefois, loin de présenter un profil homogène, cette figure du penseur libre se décline en diversité: agnostique, athée, pratiquant non orthodoxe. Contre la propension à la certitude, ils se démarquent par leurs incroyances, leurs doutes, l'usage de la raison cartésienne, leur anticonformisme et leur lutte sans merci contre la superstition et l'esprit magique.

Un point commun à tous ces profils: le manquement aux dogmes. Les narrateurs-personnages ou protagonistes des *Dents du topographe* (Laroui, 1996), de *De quel amour blessé* (Laroui, 1998), de *Méfiez-vous des parachutistes* (Laroui, 2005), de *Philomène Tralala* (Laroui, 2003) ne sont pas pratiquants. Aucun d'eux n'observe de rituels comme la prière qui ponctue la journée d'un musulman. Maati, protagoniste de «*La dislocation*», n'avait jamais fait la prière au Maroc selon le narrateur (Laroui, 2013, p. 32). Fatima Benchikh, porte le voile intégral à Molenbeek, sans pour autant pour autant une pratiquante modèle: «C'était d'autant plus incompréhensible qu'elle ne faisait jamais la prière et que personne ne se souvenait de l'avoir vue dans une mosquée.» (Laroui, 2001, p. 10)

Il n'est pas le seul. Adam Sijilmassi, issu d'une famille, réputée pour leur piété, ne pratique pas la prière, du moins pas comme l'entend Nana, une vieille tante: «Mais, mon

1. Ce n'est pas pour rien, que Driss Chraïbi considère Fouad Laroui comme son continuateur.

«fils, je ne te vois jamais te prosterner» (Laroui, 2016, p. 149). Aux reproches formulées par Nana, sa tante, il explique qu'il prie à sa manière, «dans son cœur, sans bouger» (Laroui, 2016, p. 149).

II- Les différentes figures du libre penseur

1- L'athée

Le terme «athée» est formé d'un préfixe privatif «a» et du radical grec «Théos» qui signifie «dieu». L'ensemble signifie «sans dieu». L'athée désigne, selon le contexte:

- a- Celui qui ne croit pas en l'existence de Dieu,
- b- Celui qui refuse de reconnaître les dieux, qui existent en réalité,
- c- Un sens passif, qui désigne celui qui est abandonné de Dieu (Ortigues, 2017).

Mais dans les trois cas, un sens est partagé à savoir une n°n-reconnaissance de la transcendance. Cette définition s'applique à plusieurs personnages de l'œuvre romanesque de Fouad Laroui.

L'athée apparaît dès le premier roman «Les dents du topographe», ouvrant ainsi la marche aux suivants. Le protagoniste, faisant preuve d'un esprit rationaliste, voltairien, décoche des flèches contre l'esprit magique et s'attaquent à la superstition et à l'esprit magique. Ainsi, Les dents du topographe un simple amas de pierres, «Kerkour» ((Laroui, 1996, p.154) se transforme en marabout vénéré sous le n°m de Sidi Jelloul. Une telle critique est significative d'autant plus que le Maroc est connu pour être «le pays des saints», qui pullule partout profitant de la bénédiction implicite de l'Etat. Par ailleurs, il dévoile son incroyance à sa mère: «Regarde ! c'est une fusée américaine. Les Américains et les Russes sont tout le temps dans l'espace, ils le parcourent dans tous les sens. Eh bien, ils n'y ont jamais vu ni ange ni démon. Ils n'ont jamais rencontré Dieu !» (Laroui, 1996, p.151).

Anticonformiste, Machin, ingénieur de profession et protagoniste de Méfiez-vous des parachutistes exprime son athéisme à deux niveaux. Celui d'abord du discours, puisqu'il confesse ouvertement son incroyance: «Pour tout dire, je n'y crois pas... sombre foutaise, la Providence... voies mystérieuses, pfff... y a du bon, à la fin, serrez les dents, qu'ils disent, prêtres, rabbins, mollahs...» (Laroui, 2005, p. 159). Le propos signale un athéisme agressif et provocateur. Il n'explique pas, il affirme. Ailleurs il ajoute que la religion islamique ne constitue pas une préférence pour lui: «La religion de ma mère, tiens ce n'est pour moi qu'une des trois grandes...» (Laroui, 2005, p. 99).

Toutefois se sachant vivre dans un pays où la liberté de conscience est bafouée, il prend des précautions oratoires dans sa critique du religieux, évitant soigneusement toute référence explicite à l'Islam. Le terme «Providence» relève davantage du vocabulaire chrétien que musulman. D'autre part, l'omission du *fqih*, et son remplacement par des points de suspension, trahit une forme d'autocensure chez le narrateur. Il maîtrise les théories évolutionnistes qu'il ne manque pas d'exposer à Bouazza, qui ne s'alignent pas sur le récit coranique de la création de l'homme.

Sur le plan des pratiques, il ne fréquente pas la mosquée (Laroui, 2005, p. 69), ne possède «que des costumes à l'européen dans ta penderie» et aucune djellaba—ce que Bouazza lui reproche comme un manquement aux valeurs communautaires, consomme du schnaps (Laroui, 2005, p. 52) et vit en couple avec Yto, une mineure sans acte de mariage: «quand j'émerge de la salle de bains. Yto, c'est ma femme. Au diable les adults, les scribes, la Loi» (Laroui, 2005, p. 159). Or, aucun lien entre homme et femme n'est admis s'il n'est sanctionné par un acte dument signé par les adults.

Dans *Une année chez les Français*, Madini, employé au lycée Descartes ne prend pas de précaution oratoire pour revendiquer haut et fort son athéisme: «Sache, d'abord, qu'on peut être marocain sans être musulman. Y a des Marocains juifs -t'as qu'à voir Chohana la lingère, par exemple- et même des chrétiens. Moi, je suis athée. Tu sais ce que c'est qu'un athée? Je ne crois pas en Dieu» (Laroui, 2010, p. 142). Madini nie sans ambages l'existence d'une divinité tout en assumant cette incroyance. Mehdi découvre pour la première fois ce profil jamais croisé auparavant à Béni Mellal, sa petite ville natale. Un profil atypique qui accumule les griefs: il boit du vin pendant le repas comme «un chrétien», boisson interdite par le Coran sous peine de châtements, il entretient une relation en dehors du mariage, seule forme de couple socialement admise. Le petit écolier découvre du même coup la différence entre appartenance nationale et celle religieuse.

Les hommes ne sont pas les seuls à s'aventurer en dehors des références assignées. Certaines femmes, assez rares, sont tentées par la subversion. Philomène, narratrice et protagoniste de *La Fin tragique de Philomène Tralala*, fait partie de ce lot. Rebelle, n°n-conformisme, elle épingle toutes les religions. Bravant l'opinion de la masse, elle affiche ses idées dans l'espace public. Affranchie des conventions et tutelles et femme émancipée, elle vit librement, revendiquant son homosexualité. Pourtant, bien qu'elle assume son athéisme, elle revendique son identité culturelle musulmane (Laroui, 2003). Ces cas répondent à la définition «a» de l'athée. Il n'est pas inutile d'ajouter que

cette présence marquée de l'athée s'explique par la position de l'auteur, apparemment favorable à ce crédo. Il ne manque pas en effet, d'intégrer dans ses chroniques des points de vue qui remettent en question la divinité, sans toutefois en prendre la responsabilité.

«Peut-on parler de quelque chose qui n'existe pas? Un de mes collègues prétend que toute théologie n'est pas autre chose, mais bon, on aura cette discussion un autre jour»⁽¹⁾.

2- L'agnosticisme

Si l'athée est celui qui affirme catégoriquement son incroyance, l'agnosticisme est suspendu entre deux attitudes. Balloté entre deux positions, il affirme et infirme, il croit et ne croit pas. La question de Dieu est laissée en suspens car jugée n°n pertinente en comparaison à d'autres questions estimées plus urgentes. En agissant ainsi, il refuse en quelque sorte le pari pascalien.

Laissons à Clara, agnostique, le soin d'expliquer à Ali le terme au chapitre 28 de Ce vain combat que tu livres au monde,: «Je te le répète: je suis agnostique. C'est-à-dire que je ne sais pas. Agnostique: je-ne-sais-pas ! Je n'ai aucune réponse aux grandes questions métaphysiques: Dieu existe-t-il? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? Quel est le sens de la vie? Je ne sais pas» (Laroui, 2016, p. 203).

Cette posture comme suspension du jugement face à l'inconnaissable se retrouve chez d'autres personnages de Laroui de manière bien nuancée et ambivalente

Dans De quel amour blessé Jamal, Abal-Khaïl incarne cette inconfortable. Il émet des doutes d'agnosticisme: ««Moi, j'avais rien contre, ça mange pas de pain, et puis on sait jamais, p't-être que Dieu existe vraiment?» (Laroui, 1998, p. 88). Mais, dans la pratique, il imite son père qui fait de la religion un lien entre la famille et le pays.

Le groupe des amis qui fréquentent le café, entre autres Nagib et Hamid, a tout l'air d'être composé d'agnosticismes. Le narrateur de la n°ouvelle «Trois mensonges de Torrès» les présente comme tels: «Hommes de peu de foi ! Vous ne croyez à rien, votre monde est terne, il y a pourtant des merveilles autour de vous et votre agnosticisme obtus vous empêche de les voir» (Laroui, 2012, p. 157).

C'est peut-être dans Les tribulations du dernier Sijilmassi que l'agnosticisme trouve sa formulation aboutie en Adam. Sa formation occidentale a fait de lui un sceptique qui

1. Fouad Laroui, Du bon usage des djinns, p. 141.

passer par le crible du doute toutes les croyances. Il n'adhère qu'à la raison, répugnant à voir le merveilleux au service de la religion pour éblouir les naïfs: «Adam s'était toujours méfié, à cause de son éducation laïque où la raison était reine» (Laroui, 2016, p. 160). Il prend conscience de son agnosticisme au cours du chapitre, significativement intitulé «Credo de l'agnostique». Adam Sijilmassi réalise que les arguments dont il se sert pour critiquer les arguties de Abdelmoula, un religieux rigoriste, ne sont que la posture d'un agnostique: «Il se rendait compte qu'il ne faisait que réciter le credo de n'importe quel agnostique européen, dans un monde désenchanté» (Laroui, 2016, p. 244).

Ainsi, les romans et récits de Fouad Laroui présentent une galerie de figures de libres penseurs -athées et agnostiques- qui, par leur refus des dogmes et leur distance vis-à-vis des pratiques rituelles, incarnent une posture intellectuelle minoritaire au sein de la société marocaine. Leur simple existence romanesque constitue déjà une forme de subversion. Toutefois, il est légitime d'interroger ce qui nourrit cette incroyance. Quelles sont les sources qui alimentent le rejet du religieux?

III- Les sources de l'incroyance

1- L'influence marxiste

Pendant les années 60-90, le marxisme était dans l'air du temps, il constituait un mode de pensée pour exprimer le malaise d'une jeunesse, ainsi que le fondement idéologique des partis révolutionnaires de gauche au Maroc. Or le marxisme fait de la critique de la religion une priorité idéologique. La première phrase de la Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel de Marx est: «La critique de la religion est la condition première de toute critique» (Marx, 1843). Son aphorisme si célèbre -«la religion est l'opium du peuple» -n'était pas inconnu des étudiants et de la jeunesse qui trouve son expression dans ce mouvement. Cette influence trouve son répondant dans les textes de Laroui. Plusieurs personnages ont flirté avec le marxisme. Dans une nouvelle «l'arbitre des élégances» -dans le recueil Tu n'as rien compris à Hassan- le narrateur affirme son appartenance idéologique: «j'étais in petto tout à fait communiste, mon livre de chevet... Carlo Marx publié à Cuba» (Laroui, 2013, p. 34). Cette imprégnation marxiste éclaire également l'attitude de Maati, protagoniste de «La dislocation» immigré au Pays-Bas qui du temps où il vivait au Maroc, il s'abstenait de faire la prière comme une conséquence de ses lectures assidue des livres de Karl Marx en langue allemande. Cette imprégnation par l'idéologie marxiste justifie cette suspicion envers le religieux comme fausse idéologie, utilisée comme moyen de domination.

2- Le féminisme anti-religieux

D'autre part, la religion est rejetée puisqu'elle perçue comme complice de l'infériorisation de la femme et des violences de genre. Elle constitue un fondement du patriarcat. Ainsi, Philomène Tralala, féministe, rebelle radicale, repousse tout ce qui est susceptible de l'assujettir à une quelconque autorité: «J'ai fait trois mille kilomètres pour n'appartenir à personne, pour échapper à tous les codes et à des lois iniques, à la moudouwana, à tous les Rachid et les Abdelhaq» (Laroui, 2003, p. 36). Tout se passe comme si pour déconstruire le sexisme, il fallait détruire tout l'attirait qui l'accompagne. Dès lors l'islam, en tant que système exigeant une soumission sans réserve, ne saurait convenir à une féministe atypique qui rejette toutes les tutelles et assignations: «Dans l'agitation, ils n'ont pas vu, les ignorants qu'ils étaient Maroc-arabo-berbères, y a de l'islam en moi bien plus que du totem, malgré mon aïeule guinéenne. Enfin, en théorie... car qu'a fait l'islam pour ma pomme? que niente... pas grand-chose» (Laroui, 2003, p. 42).

3- La révolte contre Dieu pour une injustice

Certains personnages développent un autre type d'incroyance ou d'athéisme, qui procède moins d'une certitude intellectuelle que d'une réaction contre un sentiment d'abandon et de délaissement par la divinité. Cette attitude naît d'une expérience traumatisante. L'athéisme revêt alors un relent profondément existentialiste. Dieu n'est pas nié parce qu'il n'existerait pas mais bien parce qu'il n'assume pas ses responsabilités face aux souffrances du monde, et à cause des injustices. Cette révolte métaphysique fait penser à l'œuvre d'Albert Camus particulièrement dans *La Peste*, au docteur Rieux, qui face à la souffrance des innocents et se révolte contre l'indifférence divine. C'est la définition «b».

Cette posture éclaire certains parcours et expériences. Machin, le protagoniste de *Méfiez-vous des parachutistes* incarne cet athéisme de l'homme révolté. On lui enlève Yto, objet de son amour. Cette perte cuisante est vécue comme le fruit d'une injustice divine. «Toutefois, pour manifester leur existence, les dieux nous envoient de temps à autre un petit orage tout juste bon à effrayer les canaris. Et les Ytos apparemment.». Tout en postulant l'existence d'une transcendante, l'ingénieur l'associe à la violence. Sadiques, les dieux poussent le caprice jusqu'à commettre le mal gratuitement. La révolte de Machin, s'alimente de cette expérience douloureuse. Citons une autre révolte métaphysique, celle assumée par Lahcen, le protagoniste de «Être quelqu'un» (Laroui, 2009) figure tragique s'il en est. Il cumule les handicaps: Il a été desservi triplement, d'abord par la société, qui l'a maintenu dans la précarité en raison de ses

origines modestes, puis par la nature qui l'a affublé d'une laideur affligeante enfin par la divinité qui l'a abandonné à sa misère, n'étant d'aucun secours pour lui. Tenté par l'émigration, Lahcen voit, dans un dernier sursaut d'espoir, l'embarcation de fortune qui devrait l'acheminer vers l'Europe assaillie par une mer démontée. Excédé, révolté, il décide de devancer le destin en mettant fin à sa vie. Face à la mort, le protagoniste crache sa révolte contre un Dieu cruel qui semble s'acharner contre lui: «Il est où, Dieu? Là, là-haut? Alors, il n°us regarde? Il n°us regarde n°us n°yer et ne fait rien? C'est ça, son plan? C'est pour ça qu'il n°us a créés?» (Laroui, 2009, p. 177).

Lahcen n'a pas développé une réflexion abstraite sur la transcendance. Son cri se dresse contre ce Dieu absent et sourd aux cris des naufragés en détresse. Sa révolte réagit contre le cumul de frustrations. Son incroyance est l'expression d'une révolte existentielle contre l'injustice. Nier Dieu revient à nier l'existence d'une divinité bienveillante et protectrice, et à dénoncer sa cruauté. L'athéisme prend une résonance prométhéenne et camusienne; il naît n°n d'une rationalisation mais du sentiment d'absurdité du monde. Ce sentiment n'a-t-il pas été le catalyseur qui explique l'avancée de l'incroyance qui a gagné l'Europe. Les guerres, les épidémies, les génocides, le spectacle des victimes endoloris ont été pour quelque chose dans la sécularisation des sociétés.

4- La liberté de conscience: fruit de l'école occidentale

La liberté de conscience chez les personnages de Laroui procède également de la socialisation imprégnée par l'école laïque occidentale. Là où Dieu est mort, il est familier de trouver des athées ou des agnostiques. Clara, Malika, Jamal ont baigné dans un monde où le religieux n'est plus fonctionnel. Au Maghreb, les étudiants, ayant transité par l'école française, marquée par la laïcité et par le positivisme, ont lu Voltaire, Diderot, d'Alembert, Darwin, Freud ou Nietzsche qui n°urrissent cette orientation antithéologique et ont fini par assimiler cette vision critique du sacré, qui associe religion à mystification et régime totalitaire.

Une année chez les Français illustre cette genèse de l'incroyance à travers le jeune Mehdi, dont la scolarité au lycée français l'expose à une culture rationnelle qui le distancie progressivement des croyances traditionnelles. Contrairement à sa mère, il ne croit pas aux djinns: on n'en trouve «ni dans Jules Verne ni chez la Comtesse». (Laroui, 210, p. 140) Son rationalisme naissant ne retient que ce qui est visible.

L'épreuve décisive advient lors des week-ends à l'internat. Humilié de devoir rester à l'internat tandis que ses camarades, issus de familles aisées, rentrent chez eux, Mehdi,

adresse alors à Dieu un défi: «Si tu existes, prouve-le: fais que ce bâtiment s'écroule sur nous tous et nous enterre à jamais. Maintenant ! Sinon je ne croirai pas en toi». (Laroui, 210, p.88). Mais, la prière reste sans réponse. Dieu le déçoit. L'expérience se répète, sur le mode humoristique. Chez les Berger, confronté à la viande de porc, il imagine d'abord un Dieu-espion, puis délibère: «Dieu peut quand même ne pas perdre son temps à le regarder faire ses besoins !» Il doute alors de l'existence de ce Dieu, tel que les représentations sociales le façonnent. L'enjeu c'est la conception anthropologique d'une transcendance conçue à l'image de l'homme.

Ainsi, par l'exposition à la culture laïque, les lectures et l'épreuve du silence divin, Mehdi chemine d'expérience en expérience vers un agnosticisme dont il ne sait pas encore le nom.

IV- De la stigmatisation à l'éloge du libre penseur

Implanté dans le monde arabo-musulman, le libre penseur représente une minorité politique et culturelle. Son existence interpelle et questionne la démocratie et la reconnaissance de la pluralité.

1- Une figure non acceptée

Dans une société marocaine profondément imprégnée par le fait religieux – élément culturel structurant de l'identité individuelle et collective- la figure de l'individu souverain autonome demeure étrangère à la culture arabe. Dans une telle société holiste, la différence rime souvent avec le différent.

Le libre penseur suscite polémique mais surtout stigmatisation et rejet puisqu'il soutient des idées à l'encontre de la doxa. On l'affuble du terme péjoratif *zendic*, qui désigne le libertin et l'impie.

C'est l'anathème que Bouazza, incarnation du sens commun, utilise pour dénigrer Machin, parce qu'il déroge aux rituels du culte (Laroui, 2005). Au niveau de l'espace public, Philomène Tralala, écrivaine en lutte contre les dogmes, est obligée de s'exiler pour fuir les persécutions. Le ton de l'intolérance est donné lors d'une rencontre-débat organisée par l'Institut français à Tanger et qui tourne au vinaigre. Le public interprète le fait qu'elle ait changé le nom de Fatima -le nom de la fille du prophète- pour celui de Philomène comme un signe de mépris envers le sacré et l'accuse d'écrire en français, en y voyant une offense à la langue du Coran. (Laroui, 2003).

2- Éloge du libre penseur

Fouad Laroui opère un renversement en mettant en avant dans ses récits cette figure frappée souvent de refoulement. La présence prégnante et persistante du libre penseur comme personnage principal semble exercer une vraie fascination sur l'écrivain à tel enseigne qu'il en fait ses personnages préférés, voire ses doubles. Depuis son premier roman, cette figure constitue un leitmotiv obsessionnel. Cet acte est lourd de sens. C'est déjà le reconnaître que de le faire exister au niveau du discours. En plus, à force de croiser ce type de personnage, il devient familier, et suscite moins d'inquiétude. Ainsi nous passons de la diabolisation du libre penseur à une sorte d'humanisation.

D'autre part, même si la société voit en lui une personne un danger à éviter, à éliminer, le libre penseur n'est pas l'étranger. L'athée n'est pas incroyant, pour reprendre un paradoxe développé par Albert Camus, dans le sens où il n'est pas indifférent ni à Dieu ni à la religion. Même s'ils se déclarent non-croyant, ces libres penseurs s'intéressent de près aux questions de la foi et de la spiritualité.

D'abord, ils s'intéressent aux textes religieux. Philomène Tralala, alias Fatima Ait Bihi, qui se déclare en rupture avec la religion, a déjà lu les trois textes fondateurs des religions: «Et je les plante là, ces iguanes compassés, ces ignares qui m'invitent pour leur jouer la nana animiste, moi Fatima Aït Bihi, dite Philomène Tralala, qui connaît par cœur les cent quatorze sourates, l'Évangile de Matthieu et le Cantique des cantiques» (Laroui, 2003). Fatima Benchikh, de Molenbeek, fait l'éloge du mysticisme qu'elle préfère au wahhabisme qui a déferlé sur le monde (Laroui, 2014). Adam Sijilmassi, qui se déclare agnostique, a lu le patrimoine arabo-musulman et discute avec ses interlocuteurs des questions de la foi et des dogmes (Laroui, 2016).

Par ailleurs, ces libres penseurs qui défendent bec et ongles la supériorité de la raison cherchent leurs arguments non en Occident mais dans le patrimoine arabo-musulman même, chez les penseurs soucieux de concilier la raison et la foi. La figure d'Averroès par exemple traverse de bout en bout les écrits de Fouad Laroui. L'auteur lui a même consacré un «petit traité». Ces philosophes, dans la continuité des Moutazilites, placent la raison au-dessus du naql, le texte littéral. Adam Sijilmassi rappelle à ses détracteurs focalisés sur une religion populaire pleine de merveilleux qu'Averroès, le cadi de Cordoue, privilégie la Raison sur le Texte en cas de litige entre les deux sources de vérité.

Par ailleurs, les textes de Laroui épinglent la réduction du fait religieux à des pratiques dénuées de toute spiritualité. Les protagonistes tournent en dérision les rituels accomplis

mécaniquement, sans âme. Machin esquisse une caricature des prières exécutées sans âme: «Quelques genuflexions et tu crois être quitte ! Marionnette !» (Laroui, 2005, p. 76). Clara abonde le même sens cette en montrant que ce qu'on croit religion «c'est juste des pratiques religieuses» dénuées de toute profondeur puisqu'on n'y aborde «jamais de théologie ou de philosophie...» (Laroui, 216, p. 166) Fatima Benchikh, pour sa part, dénonce l'attachement intéressé des pratiquants en vue de gagner le paradis. Rationalistes et voltairiens, certains dénoncent le totalitarisme religieux qui fait intervenir Dieu dans tous les secteurs de la vie, même les plus banales comme c'est le cas de Tarik qui condamne les échecs en les liant à des versets qui prohibent le jeu. «Puis, il invoqua trente-six autorités qui établissaient sans conteste la détestation divine du jeu de dames». (Laroui, 1998, p. 56). Ce qui compte c'est moins ces dogmes que l'élargissement des champs de l'intériorité, par la cultivation d'une spiritualité alternative. Au lieu des rituels, il faudrait préférer davantage la foi, cette intériorité que les mystiques cherchaient à développer. «L'important, n'est-ce pas la foi, justement? Râbia al Adawiyya...» (Laroui, 2001,p.17)

La spiritualité alternative emprunte plusieurs voies.

Tout d'abord, la lecture offre un espace de grande spiritualité. Elle d'après l'aveu de l'auteur l'activité la plus noble, qui élève l'âme. (Laroui, 2019). Tous les protagonistes pratiquent volontairement ce rituel, moment de recueillement et d'élévation qui dégage l'homme de la matérialité quotidienne de la vie et le propulse vers un monde immatériel, intellectuel, souvent désintéressé. Fatima Benchikh en fait son activité de prédilection. Cette beurette, étudiante à l'université de Bruxelles est «passionnée de lecture et dont le monde semblait fait de mots et de citations littéraires» (Laroui, 2001, p. 10) . Ce qui sauve Malika de sa pauvreté à El Jadida (Laroui, 2009), Machin du train-train de la vie et de la stupidité d'un Bouazza occupé uniquement des plaisirs du ventre ou de sa femme tournée vers les achats, c'est la littérature, la philosophie, la pensée. C'est la lecture d'Averroès et des penseurs arabo-musulmans qui va soigner Sijilmassi de sa névrose et lui rendre la joie.

Ensuite, ces personnages aiment se livrer à la cogitation philosophique comme une gymnastique de l'esprit. Adam Sijilmassi est heureux de disputer avec ses détracteurs, d'autant plus que cela le fait sortir de l'ennui où stagnait sa vie en compagnie d'une épouse illettrée, intéressée uniquement par le consumérisme. Ces débats intellectuels lui rappellent ces anciennes disputes que pratiquaient les philosophes arabes du temps de Mamoun, l'âge d'or de la culture arabe.

D'autres cultivent leur intériorité par la musique. C'est la cas de Ginette, une athée dont Clara fait l'éloge: «Et voilà ce que je voulais dire: entre Ginette qui a eu une vie bien remplie, qui pleure en écoutant Bach ou en lisant de la poésie, et ceux qui refusent de vivre ici-bas, qui mènent une vie aride, sèche, monotone, sans musique ni poésie, en espérant quelque chose dans un au-delà incertain, qui est vide? Hein? Qui est vide à l'intérieur?» (Laroui, 2016, p. 170). Cette spiritualité dégage la personne de l'immanence et lui évite la logique binaire qui consiste à classer les gens en bons ou mauvais.

Conclusion:

L'apparition persistante, à tout bout de champ, de cette figure atypique participe d'une stratégie: n°mmer l'autre, l'impensé, le faire parler et penser ne fût-ce que sur le mode de la fiction. n°mmer, c'est faire exister, celui que la société cherche à refouler au n°m de la pensée unique. Grâce à l'écriture, cette figure atypique existe bien en chair et en os romanesques, et sous plusieurs n°ms: Mehdi, Adam Sijilmassi, Torrès, Philomène ou autrement Fatima Ait Bihi, Madini. Mieux encore ! par ailleurs, dans les récits de Fouad Laroui, l'agnostique, le libre penseur ne constitue pas uniquement une figure secondaire, mais bel et bien le protagoniste, celui qui prend la parole, qui développe son point de vue sur Dieu, la religion, la société, le rapport à l'eschatologie. Le lecteur aura tout le temps de lire un discours, qui est condamné au silence dans l'espace public.

Dans le contexte culturel actuel, marqué par la radicalisation religieuse, le n°mmer comporte un risque énorme. Le despotisme et le fanatisme religieux voient en lui, un fauteur de sacrilège, et une menace aux référents. Toutefois, c'est grâce à de telles libertés, prises par Fouad Laroui, écrivain engagé, et par d'autres intellectuels, qu'il est possible d'élargir le champ des possibilités et de la pluralité.

Références bibliographiques:

• Corpus primaire (œuvres de Fouad Laroui)

- LAROUÏ, Fouad. Les Dents du topographe. Paris: Julliard, 1996.
- LAROUÏ, Fouad. De quel amour blessé. Paris: Julliard, 1998.
- LAROUÏ, Fouad. La Fin tragique de Philomène Tralala. Paris: Julliard, 2003.
- LAROUÏ, Fouad. Méfiez-vous des parachutistes. Paris: Julliard, 2005.
- LAROUÏ, Fouad. Le jour où Malika ne s'est pas mariée. Paris: Julliard, 2009.
- LAROUÏ, Fouad. Une année chez les Français. Paris: Julliard, 2010.
- LAROUÏ, Fouad. Les n°ces fabuleuses du Polonais. Paris: Julliard, 2012.
- LAROUÏ, Fouad. L'Étrange affaire du pantalon de Dassoukine. Paris: Julliard, 2013.
- LAROUÏ, Fouad. Tu n'as rien compris à Hassan II. Paris: Julliard, 2013
- LAROUÏ, Fouad. L'Insoumise de la Porte de Flandre. Paris: Julliard, 2014.
- LAROUÏ, Fouad. Les Tribulations du dernier Sijilmassi. Paris: Julliard, 2016.
- LAROUÏ, Fouad. Ce vain combat que tu livres au monde. Paris: Julliard, 2016.
- LAROUÏ, Fouad. Plaidoyer pour les Arabes. Paris: Flammarion, 2017.
- LAROUÏ, Fouad. Chroniques de l'autre rive, . Paris: Flammarion, 2019.

• Références critiques et théoriques

- MARX, Karl. Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel. 1843.
- ORTIGUES, Edmond. «Athéisme». Encyclopædia Universalis, 2017.
- Code pénal marocain, article 45.